

encore cachés d'un texte dont la richesse et la complexité ne sont pas encore épuisées.

Géraldine PUCCINI-DELBÉY.

Annie VIGOURT, Xavier LORIOT, Agnès BÉRENGER-BADEL et Bernard KLEIN (dir.), *Pouvoir et Religion dans le monde romain. Hommage à Jean-Pierre MARTIN* : Paris, PUPS, 2006, 607 pages, illustrations.

Ce volume est issu d'un colloque organisé en l'honneur de notre collègue, dans la perspective ouverte par sa thèse, *Providentia deorum*, et continuée par son enseignement et son œuvre scientifique : l'articulation du politique et du religieux, du pouvoir et de la vie religieuse sous toutes ses formes. L'ouvrage (trente-six articles) est organisé en cinq parties qui, après une ouverture républicaine, rayonnent depuis l'empereur, centre du monde, jusque vers les provinces de la périphérie.

I. De la République à l'Empire — Giovanni BRIZZI, « Hannibal, sa religiosité, sa légende : pour une mise au point du problème », dresse le portrait impressionnant d'un personnage de roman (cf. *REL* 85, p. 396-399), rationaliste, noire antithèse d'une figure sacerdotale. Michel MOLIN, « L'âge du pouvoir à Rome sous la République » : elle ne fait place aux jeunes qu'avec circonspection. François REBUFFAT, « Le type du labourage de fondation et son origine possible » : l'article, déstabilisant, le montre emprunté au monde oriental et exploité par le principat augustéen. Hubert ZEHNACKER, « Religion et politique dans le monnayage des guerres civiles, de Sylla à César », s'interroge sur le sens ambigu des messages politiques, sans exclure des choix purement esthétiques et culturels. Marie-Henriette QUET, « L'*Aïôn* de l'inscription d'Éleusis et l'*Aïôn* de l'hymne *À Rome* de Mélinno », souligne la différence de leurs conceptions de l'Éternité. John SCHEID, « Rome et les grands lieux de culte d'Italie » : Auguste a exploité cette tradition de mainmise, par Rome, sur les grands sanctuaires.

II. L'empereur : homme, prince et dieu — Leszek MROZEWICZ, « Religion et despotisme : le cas de Domitien », analyse les fondements religieux de son pouvoir illimité, protégé par Minerve et, sur terre, second Jupiter. Eugen CIZEK, « Pouvoir et religions sous le règne d'Aurélien » : après la crise du III^e siècle, il restaure l'unité de l'empire et ménage les chrétiens, jusqu'à l'établissement du culte solaire, qui sacralise un pouvoir fort. Stéphane BENOIST, « Les Romains ont-ils cru à la divinité de leurs *principes* ? » : ou mieux, si l'on distingue le privé (la croyance) et le public, acceptaient-ils la dimension divine de leurs princes ? Oui, assurément. Yves PERRIN, « Présence de Dionysos dans la fabrique de la *domus aurea* de l'Esquilin » : elle s'inscrit dans la culture aristocratique de son époque. Gilles SAURON, « La piété dans la peinture pompéienne de l'époque flavienne » : l'histoire de Pero et Micon oppose un *exemplum pietatis* aux crimes d'un Néron matricide. Patricia GAILLARD-SEUX, « Le mode de vie de Sévère Alexandre d'après l'*Histoire Auguste* » : l'empereur idéal suit les prescriptions médicales, diffusées dans les milieux cultivés. Carmen CASTILLO, « Emperadores del pasado en las *Res Gestae* de Ammianus Marcellinus », met fort bien en lumière les deux modèles de Julien : Trajan pour la gloire militaire, Marc Aurèle pour la vertu et la bonne gouvernance.

III. Rituels et espaces — Jean-Michel DAVID, « L'espace de majesté », définit les procédés de mise en scène du pouvoir, tribunal, cortège, annonce par la voix, qui structurent les relations à l'intérieur de la cité. Annie VIGOURT, « Déplacements des

dieux, dignité des lieux et des hommes », tente de clarifier un dossier hétérogène sur les déplacements de statues divines. Christophe HUGONOT, « Le *puluinar* du Grand Cirque, le prince et les jeux » : à la fois temple des dieux, loge divine et impériale, et sanctuaire dynastique. Hélène MÉNARD, « Un aspect de la *custodia templorum* : les *aeditui* » : ces gardiens des temples protègent l'édifice et les biens et documents privés qui y sont déposés. Agnès BÉRENGER-BADEL, « Autorités romaines et conflits liés aux terres sacrées », dans la partie orientale de l'empire, où elles sont menacées d'empiètements et d'abus récurrents. Nicole BELAYCHE, « Au(x) dieu(x) qui règne(nt) sur : *basileia* divine et fonctionnement du polythéisme dans l'Anatolie impériale » : souveraineté exaltée d'un grand dieu et collectivité polythéiste ne sont nullement incompatibles.

IV. Élités sociales et religion — Christophe BADEL, « Généalogies divines et légitimité nobiliaire », revendiquées par des *gentes* déchues ou récentes. Rudolph HAENSCH, « L. Egnatius Victor Lollianus : la rhétorique, la religion et le pouvoir », identifie les deux sénateurs homonymes, le père, orateur de talent, et le fils. Monique DONDIN-PAYRE, « Religion et identité sociale des notables dans les Trois Gaules » : les prêtrises sont, par elles-mêmes et indépendamment des magistratures, un élément de l'identité sociale. Nicolas MATHIEU, « La religion, les notables, les dévots : onomastique et romanité dans les Trois Gaules », évalue, sur un corpus de 210 inscriptions, le degré d'acculturation des familles issues de l'aristocratie gauloise ou d'ascension plus récente. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, « Institutions municipales et religion en Germanie romaine », dégage, par des tableaux détaillés, l'importance de la documentation religieuse pour la connaissance des élites municipales qui affirment leur rang et leur richesse. Antonio SARTORI, « Religione e potere nelle realtà locali cisalpine », où ascension sociale, fortune, évergétisme, « Dieu et Mammon », font bon ménage. Patrick LE ROUX, « Les dévotions des gouverneurs de province dans la péninsule ibérique au Haut-Empire romain » : une dizaine de personnages, respectueux des normes religieuses, au service de l'empereur.

V. Approches régionales : Occident et Orient — Yann LE BOHEC, « Le culte impérial et l'armée romaine d'Afrique » : les soldats, qui le célèbrent abondamment dans les cérémonies officielles, lui marquent peu d'attachement en privé. François BERTRANDY, « Le culte impérial dans la *contributio* cirtéenne : les flamines » : 39 inscriptions, qui montrent l'adhésion rapide de la population à la romanité et le prestige social du flaminat perpétuel honoraire, valorisant et coûteux. Michel CHRISTOL, « Manifestations culturelles... Mithra, dieu des soldats, et la *salus* impériale », rend deux inscriptions de Volubilis à Mithra, invoqué pour l'empereur par les soldats de Bretagne. Yves BURNAND, sur *Nasium*, « Chef-lieu de la cité gallo-romaine des Leuques » avant Toul. Nicole MOINE décrit « Une femme allaitant sur un bloc inédit de Reims », provenant d'un monument funéraire. Constantin C. PETOLESCU, « Prêtres de Jupiter Dolichenus dans l'armée romaine de Dacie » : sept inscriptions à verser au dossier des « prêtres militaires ». Jean-Louis VOISIN, « Le lièvre de Boudicca et les fêtes d'Andraste » : les textes de Dion Cassius sur l'animal sacré, intermédiaire entre le monde humain et le monde divin, et sur les rites celtes de victoire sont confirmés par l'histoire des religions et par l'archéologie gauloise. Mireille HADAS-LEBEL, « La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la révolte contre Rome... » est liée aux interventions incessantes du pouvoir politique. Ségolène DEMOUGIN, « *Archiereus Alexandreae et totius Aegypti* : un office profane », celui d'une sorte de « ministre des cultes » pour l'Égypte. Xavier LORIOT, « Le culte impérial dans le Pont sous le Haut-Empire », recense les inscriptions relatives aux *archiereis* et aux pontarques. Les

« Conclusions » de Jean-Pierre CALLU dégagent la richesse de ce colloque, qui se mesure aussi à travers l'abondante bibliographie de 50 pages, non exhaustive, sans doute, mais qui rendra de grands services.

L'inégalité des contributions, que je ne détaillerai pas davantage, est malheureusement une des lois du genre : articles de haut vol, ou prestations plus laborieuses d'orateurs qui ne prétendent pas à la nouveauté. Mais la variété du volume, l'abondance de l'information, surtout épigraphique, ont dû agréer autant au récipiendaire qu'il honore qu'au simple lecteur.

Jacqueline CHAMPEAUX.

Hildegard CANKIK-LINDEMAIER, *Von Atheismus bis Zensur, Römische Lektüren in kulturwissenschaftlicher Absicht*, Henriette HARICH-SCHWARZBAUER et Barbara VON REIBNITZ (éd.) : Verlag Königshausen & Neumann GmbH, Würzburg, 2006, 382 pages.

H. HARICH-SCHWARZBAUER et B. VON REIBNITZ ont élaboré à Bâle la publication du texte d'un certain nombre d'études menées, dans une perspective à la fois culturelle et scientifique, par la philologue classique H. CANKIK-LINDEMAIER. Divers thèmes sont ainsi abordés dans ce livre. Ils se regroupent surtout autour de deux pôles, indiqués dans le titre : *Von Atheismus bis Zensur*.

Ainsi, une partie de cet ouvrage est consacrée à un triptyque *Theologoumena, Religion, Religionskritik*. Dans un chapitre intitulé *Gottlosigkeit im Altertum*, H. CANKIK-LINDEMAIER considère d'abord le matérialisme, observant que, alors que de nos jours celui qui s'affirme matérialiste se pose en même temps comme athée, il n'en était nullement de même dans l'Antiquité. Passant ensuite à la critique de la religion, elle observe que, d'une manière comparable, il n'y a aucunement identité dans l'Antiquité entre athéisme et critique religieuse. Enfin, à propos de l'athéisme proprement dit, elle cite et analyse une intéressante bibliographie sur ce thème, montrant que celle-ci tend à considérer qu'un athéisme véritable n'a vraiment été élaboré que par rapport au christianisme et que, si le concept existait dans l'Antiquité, aucun penseur n'en a fait une position personnelle. L'auteur estime au contraire que l'athéisme est, comme la critique religieuse, une partie constitutive de l'histoire des religions et de la pensée et que ce fait a souvent été nié par la critique parce que l'on avait une certaine conception de l'Antiquité, considérée soit comme supérieure soit comme inférieure à l'époque moderne.

Dans un chapitre consacré à des tentatives de critique sociale (*Gesellschaftskritische Versuche*), l'auteur analyse notamment la question de la libération de la femme. On admet en général que l'enseignement du Nouveau Testament a beaucoup apporté à cette cause. L'auteur se propose de reconsidérer la chose par l'étude d'une part de certains philosophes grecs antérieurs au christianisme, d'autre part de la poésie élégiaque latine. L'étude des premiers fait apparaître des « utopies » nettement en avance sur la situation réelle de l'époque : ainsi, chez Platon, où est affirmée l'égalité entre les deux sexes, avec la préconisation d'une même éducation pour les garçons et les filles, dans l'Ancien Stoïcisme ou dans le *Traité sur le mariage* d'Antipater de Tarse, où est signalée la nécessité d'un partenariat entre l'homme et la femme. L'étude des poètes élégiaques est menée dans l'optique d'une reconstruction du monde de la poésie amoureuse romaine. Ce monde se révèle en fait très particulier, car il est lié à des circonstances exceptionnelles de l'histoire de la société romaine et ne concerne que quelques années de l'histoire de Rome. L'auteur entretient surtout l'expression d'une sensibilité déjà romantique, avec un